

ÉTHIQUE PUNK DIY VS ÉDUCATION POPULAIRE

ANALYSE DE L'ÉMERGENCE ET DE LA PERSISTANCE D'UNE SCÈNE MUSICALE LOCALE

Sandrine Emin, Gérôme Guibert, Emmanuel Parent

La scène musicale de Montaigu – petite ville de 5 000 habitants située dans le bocage vendéen à quarante kilomètres au sud de Nantes – se caractérise par une forte densité associative à base de bénévolat et centrée sur la pratique de la musique. En 2001, une monographie de ce foisonnement d’initiatives associatives avait été r alis e¹ (Guibert, 2007). La notoriété créative de ce territoire pouvait être lue selon différentes échelles. Régionalement, les acteurs associatifs investis dans la musique et leurs représentants connaissaient (et reconnaissaient) l’importance de la dynamique montacutaine.   un niveau national, et parfois international, et pour une dynamique très spécialisée, celle du punk rock et rock *underground*, Montaigu était connue pour ses productions ou ses événements musicaux (concerts et festivals)².

Notre objectif, en enquêtant à nouveau, plus de dix ans après, était de retourner sur ces mêmes lieux pour voir comment cette scène avait évolué. Il s’était avéré qu’entre temps, les acteurs s’étaient structurés (formalisation d’un collectif par un statut associatif en 2002), avaient ajouté à leurs activités la gestion de leur propre lieu de diffusion, et que de nombreux débats concernant l’institutionnalisation et la professionnalisation des associations avaient eu (et ont toujours) lieu.

Au niveau national, les années 80 ont été favorables à l’affirmation des « scènes locales »³, ceci étant lié à des évolutions juridiques (telle que la légalisation des radios libres ou le développement de l’intermittence) et d’autres, technologiques, qui rendirent la production de musique plus accessible (cassettes audio enregistrables, multipistes   cassette). Ces évolutions techniques et juridiques furent tout autant bénéfiques pour les médias alternatifs (généralisation de

la photocopieuse, multiplication des fanzines et des flyers). Elles furent contemporaines de l’explosion de la pratique amateur, cet effet masse étant le moteur des scènes locales⁴. Puis, dans les années 90, de nombreuses initiatives menées localement furent accompagnées par les collectivités et intégrées aux politiques culturelles territoriales⁵.

Mais   Montaigu, c’ st à une « lutte pour la reconnaissance »⁶ que l’on a assisté, lutte accompagnée d’un ensemble de conflits avec la majorité politique en place⁷.   Montaigu et alentour, le nombre de personnes présentes et d’associations impliquées au sein de la scène n’a pourtant pas décru depuis le début des années 90. Comment donc expliquer, qu’on ait pu assister ici à une structuration de la scène montacutaine et à sa persistance dans le temps malgré ce milieu à priori défavorable ?

Il existe plusieurs façons de rendre compte de l’apparition, de la structuration et de

la p renniation d’une scène artistique. L’originalité méthodologique du présent travail sur Montaigu est de croiser plusieurs regards : ceux du sociologue, de l’anthropologue et du gestionnaire. Après avoir présenté l’histoire de la création du collectif, nous proposons, à la suite de cette collaboration interdisciplinaire engagée dans le programme *Valeur(s)*, des explications plausibles de ce qui « a fait scène » et de ce qui a permis sa persistance dans le temps.

LA DYNAMIQUE MONTACUTAINE, UN TRAVAIL COLLECTIF ORIGINAL DE STRUCTURATION SUR 20 ANS

En 1991,   Montaigu, naît Art Sonic, la première association musicale centrée sur la diffusion, sa mise en place étant accompagnée les premiers mois par des animateurs jeunesse de la commune,



DR Aurélie Barbereau

Le Zinor, un lieu alternatif géré par un collectif associatif et situé dans la Zone industrielle de Montaigny (85)

avant qu'elle ne s'émancipe⁸. Elle organise des concerts de groupes locaux, puis nationaux dans les bars de la ville et au foyer des jeunes, et met régulièrement en place dès l'année suivante des événements (prise en charge locale de la fête de la musique, journées de l'enfance). À partir du milieu des années 90, s'ajoutent des groupes de musique montacutains dont certains se montent sous forme associative (80 : Planet of Trash, International Mandary, etc.). Ils génèrent de nouveaux besoins qui sont bientôt satisfaits par la création de nouvelles associations. C'est ainsi que naît Carrousel (salle de répétition autogérée) ou encore Craoued (management de groupe). Progressivement d'autres associations centrées sur la diffusion voient le jour comme Ondes de Choc (punk hardcore libertaire), AntiCorps ou Courils Troop (sound system techno) dont les adhérents, plus jeunes, commencèrent d'abord de manière isolée. Toutes ces associations fonctionnent de manière bénévole, à part quelques cachets d'intermittents sur les plus gros événements. De nouvelles compétences émergent. La création de décors pour les divers spectacles portés par les associations de diffusion donne naissance à la DDE (création de décors) puis à Monic la Mouche. Cette dernière association fabrique, à compter de 1998, des infrastructures en métal pour les

concerts. Ils vendent leur prestation dans les plus gros festivals européens pendant la première décennie du 21^e siècle. Au début des années 2000, lorsque la première monographie est faite, des groupes ont splitté, d'autres se sont formés (en partie avec les mêmes musiciens) et de nouvelles activités se sont agrégées à la scène locale telle une liste de distribution et un label phonographique (Aïnu) à compter de 2002 ou encore un fanzine tiré à 3000 exemplaires (*Kérosène*) qui s'implante à Montaigny à compter de 2003...

Malgré ce dynamisme, il reste toujours compliqué d'organiser des concerts. Ainsi, les concerts ne sont permis que plusieurs fois dans l'année dans le foyer des jeunes qu'il faut, à chaque fois, préparer pour l'occasion et remettre en état⁹ dans un délai de 24 heures. Les locaux de répétition restent précaires (fermeture des locaux de répétition par la ville)... Les associations n'ont pas accès à un lieu spécialisé, elles ne sont pas non plus aidées par la collectivité. Les associations organisent cependant de nombreux concerts dans les cafés de Montaigny (le Tribal, le Noctambule, etc.), d'autres, de manière informelle, et d'autres encore coproduisent des événements en dehors de Montaigny (festival *Allunissons*). En 1998, les bénévoles décident de s'organiser pour militer et œuvrer au service des associations culturelles et de se

mobiliser pour obtenir un lieu d'expression collectif (concerts et événements)¹⁰. Un collectif d'associations est alors créé à Montaigny en 1998, officialisé par un statut associatif en 2002. Trois associations le portent en 1998, elles seront huit membres fondateurs en 2002 dont Art Sonic, la pionnière née dix ans plus tôt. Le collectif ICROACOA (acronyme formé des initiales des 8 associations fondatrices) est créé sous forme associative pour favoriser l'adhésion de nouveaux membres (des associations, des personnes morales) et ne pas fonctionner en circuit fermé. Au total, les associations du collectif impliquent une centaine de personnes, organisent des manifestations de protestations et des événements artistiques dans l'espace public, et éditent une feuille d'information trimestrielle. Si la dynamique reste globalement bénévole, un permanent est embauché en emploi jeune en 2002. Depuis cette période, le collectif évolue, les objectifs se transforment, certaines associations apparaissent, d'autres sont dissoutes ou sortent du collectif. Mais le nombre d'adhérents et les projets concrétisés ne décroissent pas. L'année 2012 est une année charnière dans l'histoire du collectif puisqu'est inauguré le Zinor, une salle accueillant des concerts en périphérie de la ville, dans la zone industrielle, route de Nantes. Il s'agit d'un hangar, loué à un propriétaire privé, qui est aménagé bénévolement en un ensemble de bureaux, un espace de vie et une salle de concert de 200 places. Le collectif est alors composé d'une quinzaine d'associations adhérentes dont deux sont encore des membres fondateurs (Art Sonic et Carrousel). Bien que les contraintes réglementaires soient plus nombreuses et le travail logistique plus important aujourd'hui, les salariés sont encore rares. À côté d'un nouveau permanent pour le collectif, deux services civiques sont employés par les associations ainsi que quelques stagiaires. Le Zinor permet une montée en puissance de la scène montacutaine, et recrute dans plusieurs communes limitrophes de Montaigny. En 2013, le collectif ICROACOA, à travers ses 14 associations adhérentes, a organisé 62 événements au Zinor et hors Zinor,

“Dans une période où les cultures rock, punk ou metal conservent une forte dimension subversive, le collectif investit l'espace public, prend position, propage une opinion ou un message de résistance.”

a accueilli 5 groupes en résidence¹¹, et a programmé 205 groupes et spectacles. Il a permis à 12 groupes amateurs de répéter (36 heures de répétition par semaine) au sein du local de répétition préfabriqué à proximité du Zinor qui fonctionne totalement bénévolement. Le collectif a touché 16 670 spectateurs avec la participation de 300 bénévoles, 2 salariés, 2 services civiques. En 2015, le collectif fait le choix de gagner en visibilité et fait évoluer ses statuts de manière à s'ouvrir davantage à toute initiative alternative (par exemple une AMAP réunit ses adhérents chaque semaine au Zinor, ce qui crée d'ailleurs des dynamiques croisées) à l'échelle de la communauté de communes et au-delà.

La persistance de la dynamique montacutaine (en termes d'artistes, de projets, de public touché régulièrement) est-elle liée à des facteurs territoriaux ? Dans quelle mesure la culture associative locale, très développée sur cette partie du territoire français où la part d'ouvriers et d'agriculteurs¹² est supérieure à la moyenne nationale, joue-t-elle un rôle dans le fait de fédérer des projets ? Peut-on dire que Montaigu, qui est une petite commune, est assez grande pour permettre le renouvellement et la diversité des associations ? Montaigu est-elle assez proche de Nantes pour que la grande ville nourrisse les amateurs de rock sans qu'ils aient besoin de couper les relations avec leur ville natale ? Aucun de ces facteurs ne paraît à lui seul suffisant pour expliquer cette dynamique, mais ils peuvent tous jouer un rôle explicatif.

POURQUOI LA DYNAMIQUE COLLECTIVE « FAIT SCÈNE », ET POURQUOI PEUT-ON PARLER DE « PERSISTANCE DES INITIATIVES COLLECTIVES » ?

Solidification des initiatives

L'histoire du développement associatif à Montaigu tend à montrer comment une logique originelle de diffusion a pu développer une dynamique de grappe (cluster) horizontale du point de vue de la production artistique (artistes se croisant au sein du local de répétition ou des concerts, dans les locaux associatifs successifs du collectif ou encore dans les bars de la ville) avant d'entraîner une dynamique collective verticale de création intégrant les divers maillons intermédiaires de la filière. On y trouve même des médias alternatifs (fanzines, webzines) ainsi que des travailleurs indépendants aux métiers qualifiés (location de véhicules de transport avec chauffeurs pour les tournées, ingénieurs du son, assistants de projets, graphistes et concepteurs de sites web, etc.).

La constitution d'une filière au niveau local a ensuite créé un « effet d'institution » qui a permis à la dynamique associative de perdurer et de « faire patrimoine » : la scène punk de Montaigu¹³. Outre la prise de conscience de l'activité culturelle sur le territoire de proximité réalisée

par les associations du collectif, c'est l'intégration continue des générations et le vivre ensemble qui en a découlé qui apparaît étonnant. Malgré la diversité accrue des postures, le collectif fait sens. Il garde un rôle communautaire de lutte contre l'anomie et de régulation sociale typique des associations de monde rural¹⁴. C'est sans doute le nombre élevé et peu commun de bénévoles impliqués qui, au premier abord, force le respect. Ceux qui restent sur le long terme articulent des périodes d'investissement intense, et d'autres d'éloignement relatif (présence aux concerts) ou total (période de travail au sein d'autres villes ou d'autres pays). Il existe aussi des personnes de passage qui finissent par s'implanter à Montaigu et qui sont alors happées par la dynamique locale (on pourrait prendre l'exemple du fondateur du fanzine *Kérosène*, arrivé en 2003, ou encore de la salariée la plus récente du collectif venue s'installer par hasard à Montaigu avec une amie en 2010).

Pourquoi ça persiste ?

De notre enquête de terrain (entretiens, revues de presse, assistance aux CA ou AG du collectif, observation participante lors d'événements portés par des associations membres d'ICROACOA)¹⁵, nous mettons en avant l'idée que la dynamique du collectif s'appuie sur deux systèmes de valeurs, en confrontation mais développant une dialectique complémentaire. D'une part, la culture punk « Do it Yourself »¹⁶ et, d'autre part, des valeurs revendiquées d'éducation populaire¹⁷. On peut résumer cette tension

créatrice à partir d'un exposé de ces deux idéaux types de personnalités qu'on retrouve au sein des associations du collectif.

► Les valeurs punks

Au départ de l'activité associative étudiée, il y a donc l'énergie punk qui privilégie l'action immédiate, quitte à prendre des risques. Dans une période où les cultures rock, punk ou metal conservent une forte dimension subversive, le collectif investit l'espace public, prend position, propage une opinion ou un message de résistance. Ce que les dirigeants du collectif apprécient alors, c'est la dimension concrète et efficace des militants punks qui, via leurs réseaux, peuvent organiser rapidement des événements, en envoyant quelques mails, en passant quelques coups de téléphone et en imprimant quelques centaines de flyers. Toutefois, certaines critiques sont faites au mode de fonctionnement punk : leur manque de fiabilité sur la durée et leur manque de rigueur vis-à-vis du suivi administratif, technique ou organisationnel ; parfois aussi leur nihilisme ou leurs prises de position radicales qui vont à l'encontre du souci démocratique (même si suivre des leaders pour un projet ponctuel est également apprécié).

► Gestion de projets et valeurs de l'éducation populaire :

Le punk n'aurait pas suffi, une structuration par une dynamique de projets et une certaine rigueur en termes de gouvernance associative s'avéraient nécessaires. Si la scène montacutaine repose sur une énergie essentiellement bénévole, celle-ci doit être relayée ou consolidée par des porteurs de projets, individus ou groupes, qui assurent l'émergence puis le maintien d'une action collective¹⁸ à l'échelle de la scène locale. C'est ainsi, par l'affirmation d'un projet de territoire visant à militer et œuvrer au service des associations culturelles, que la scène montacutaine a pu prendre forme. Elle repose, d'une part, sur la mise en place d'actions distinctes ayant chacune un projet à défendre (naissance de groupes de musique, d'une salle de

répétition, organisation de concerts et autres événements festifs et musicaux, etc.) et, d'autre part, par la réunion en un collectif qui assure la cohésion du projet d'ensemble. Cette cohésion d'ensemble est également rendue possible par l'interpénétration des différents acteurs. Les musiciens des groupes répètent dans le local géré par l'association Carrousel (dont ils sont, pour certains, membres du bureau), ils organisent des concerts dans le cadre d'Art Sonic. Ce sont parfois les petits frères des membres d'Art Sonic et ils s'investissent dans une association qui peut être orientée vers d'autres genres musicaux (reggae, rap, doom/stoner, etc.).

Ici, le magma créatif a été structuré par les formations d'animateurs de nombreux acteurs (qui ont passé un temps en foyers de jeunes, souvent en milieu rural) et des salariés mais aussi par la professionnalisation des bénévoles. Ainsi, la scène s'est-elle, à l'origine, structurée et consolidée grâce aux animateurs socioculturels, « sortes de tuteurs » visionnaires, capables de mobiliser les jeunes qu'ils accompagnaient et conseillaient autour d'une vision ou d'un projet. Ces animateurs, par leur action, canalisent l'énergie bénévole dans le sens de la construction d'un projet collectif et d'une action politique, comme cela a été le cas lors de la constitution de Carrousel.

Le collectif s'est ensuite émancipé de ces animateurs professionnels, mais ce sont les premières générations de porteurs des associations du collectif ICROACOA, nées dans les années 1970, qui transmettent dorénavant les savoir-faire et les valeurs qui définissent et régissent le projet dans sa globalité.

La constitution des associations ou encore l'organisation des concerts reposent donc sur des compétences techniques et des expertises portées par les salariés (le plus souvent issus de formation d'animation) et les bénévoles (qui se sont professionnalisés après avoir acquis leurs premières compétences sur le tas). Ces individus jouent un double rôle. Celui d'expert au sens de *porteur* grâce auquel les connaissances acquises sur l'organisation d'un événement, la recherche de financement (subvention, tombola, etc.) se transmettent et se perpétuent. Mais expert également au sens du technicien qui sait comment s'occuper d'une équipe de 50 personnes, connaît les réglementations et les contraintes de l'organisation de spectacle.

Mais la consolidation du projet passe également, dans un contexte politique « compliqué », par une stratégie de légitimation et de visibilité nécessitant un travail auprès des élus, puis après 2010,



© DR, Julien Giret

par un élargissement des recrutements et des actions à l'espace plus large de la communauté de communes Terres de Montaigu moins marquée historiquement. Celle-ci repose sur la capacité de ceux qui se sont professionnalisés ailleurs (programmeurs de salles, techniciens son ou lumière, régisseur, etc.) à activer leurs réseaux (liés à leur activité professionnelle) à l'échelle régionale de manière à peser politiquement. La force de la scène repose également sur la capacité de certains à favoriser le renouvellement du collectif et à le faire vivre dans un idéal démocratique (via le renouvellement des instances de décision).

Ainsi s'aperçoit-on que les quatre grandes figures de l'entrepreneur ou du porteur de projet¹⁹ se croisent à Montaigu : le visionnaire, l'expert, l'entrepreneur relationnel et l'intrapreneur relationnel. Grâce à eux, les savoirs mais également les relations nécessaires à l'émergence et au renouvellement organisationnel sont activés²⁰. Au-delà, le collectif fonctionne grâce à un ensemble d'acteurs bénévoles (plus tardivement salariés) engagés et mobilisés dans l'action et la prise de décision.

CONCLUSION

Généralement, les scènes locales associées à une esthétique musicale ou une spécialisation culturelle sont liées à un groupe d'individus « amis », qui appartiennent à la même génération : l'*indie rock* nantais du début des années 90²¹ ou bien, à la même période, la scène de Fontenay-le-Comte ou, plus modestement, celle de Saint-Macaire en Mauges ou celle de la Mauguionnière²². Lorsque ces personnes changent de statut, de l'adolescence aux responsabilités de l'âge adulte, l'énergie de la scène locale décroît et, en général, disparaît.

À Montaigu, la dynamique associative et sa persistance reposent certes sur l'existence de porteurs de projet, mais à cela s'ajoute un élément original : ce n'est pas la même équipe qui porte le projet collectif et assure son développement dans le temps. Il y a un renouvellement des porteurs. Par exemple, actuellement, au sein du bureau du collectif associatif, on comptabilise au moins 3 classes d'âge pour des personnes nées entre 1970 et 1995 (les « dinos », les « p'tits frères », les « jeunes »). Ce renouvellement, permet la persistance de

l'énergie initiale. Chacun, à titre individuel, connaît des périodes d'essoufflement (baisse de motivation, fatigue, vie familiale, maison à retaper, carrière professionnelle, etc.). Mais il y a un passage de relais, de simples bénévoles deviennent membres du bureau, des membres actifs partent. Parmi ces derniers, certains se réengagent ensuite dans l'associatif, d'autres deviennent des spectateurs assidus ou occasionnels (ils assistent au « concert de Noël », l'un des plus fréquentés, lorsqu'ils reviennent dans leur famille pour la fin d'année).

Sandrine Emin

*Maître de conférences en Sciences de Gestion,
Université d'Angers
Chercheur au GRANEM (UMR-MA n°49)*

Gérôme Guibert

*Maître de conférences en sociologie,
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
Chercheur au CIM-MCPN (EA n°1484)*

Emmanuel Parent

*Maître de conférences en musique et musicologie,
Université Rennes 2
Chercheur dans l'équipe Arts:
pratiques et poétiques (EA 3208)*

Éthique punk DIY vs éducation populaire. Analyse de l'émergence et de la persistance d'une scène musicale locale

NOTES

1- , Jérôme Guibert, « Les musiques amplifiées en France. Phénomènes de surface et dynamiques invisibles. », in *Réseaux* n° 141-142, 2007, p. 297-325.

2- Nombreux sont ceux qui se souviennent, par exemple, d'un concert organisé dès 1999 par S. Petrucchi pour l'association Craoued à l'ancienne gare de Montaigu avec Ratos de Porão (Brésil), Nostromo (Suisse), Hippies of Today et les montacutains de Craft.

3- Jérôme Guibert, *La Production de la culture. Le cas des musiques amplifiées en France*, Clermont-Ferrand/Paris, Mélanie Seteun /Irma, 2006.

4- Jeremy Wallach, Alexandra Levine, « 'I want you to support local metal'. A theory of metal scene formation », in *Popular music History*, vol. 6, n°1/2, 2011, p. 119-139.

5- Philippe Teillet, « Publics et politiques des musiques actuelles », in Donnat Olivier, Tolila Paul, *Le(s) public(s) de la culture*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 155-180.

6- Nancy Fraser, « Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy. », in *Social Text*, n° 25/26, 1990, p. 56-80.

7- *Ibid.*

8- Elle existe toujours aujourd'hui, certains de ses adhérents étant présents depuis le début. 9- Enlever le baby foot et les meubles, décorer la salle, installer le matériel son et les instruments, puis, à la suite du concert, remettre en place dans l'autre sens.

10- Ils appellent cela « Une salle à faire ».

11- C'est-à-dire pour un travail de mise en place, de rodage et de répétition d'un spectacle.

12- L'actuel président du collectif, né en 1974, de parents agriculteurs, est d'ailleurs salarié agricole après avoir été animateur jeunesse à Saint-Hilaire-de-Loulay (commune limitrophe) puis gérant d'un café-concert dans le centre de Montaigu.

13- Jérôme Guibert, Emmanuel Parent, « When folk meets pop. DIY archives in the making of a punk rock DIY community in Western France », in Sarah Baker (dir.), *Preserving Popular Music Heritage. Do-it-yourself, do-it-together*, New

14- Jean-Louis Laville, *Politique de l'association*, Paris, Seuil, 2014. York, Routledge, 2015.

15- Sandrine Emin, Jérôme Guibert, Emmanuel Parent, « Les punks de Montaigu... Et après ? », communication pour le colloque *Scènes et Territoires : questions de Valeur(s)*, MSH Ange Guépin, Nantes, France, 12 juin 2014.

16- Stuart Hall, Tony Jefferson (dir.), *Resistance through rituals. Youth subcultures in post-war Britain*, London, Routledge, 1978.

17- Flavie Van Colen, *Éducation populaire et musiques amplifiées*, Marly-le-Roi, INJEP, 2002.

18- J-P Bréchet, N. Schieb-Bienfait, A. Desreumaux, « les figures de l'entrepreneur dans une théorie de l'action fondée sur le projet », in *Revue de l'entrepreneuriat*, vol. 8, n°1, 2009, p. 37-54.

19- *Ibid.*

20- A. Hatchuel, « Quel horizon pour les sciences de gestion ? Vers une théorie de l'action collective », in A. David, A. Hatchuel, R. Lauffer (eds.), *Les nouvelles fondations de sciences de gestion*, Paris, Vuibert, 2000, p. 7-34.

21- Magali Grandet, Jérôme Guibert, Stéphane Pajot, Dominique Sagot-Duvaurox, *Nantes. La Belle éveillée. Le pari de la culture*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2010.

22- Damien Tassin (dir.), *Projet d'orientation pour la prise en compte des musiques actuelles dans le Pays du Vignoble nantais*, Nantes, Trempolino, 2006.